

Pas de taille unique

Michael Kenn



Les enseignements du combat mené par l'Inde contre la pauvreté

Sanjay Reddy & Antoine Heuty

Dans *The End of Poverty*, Jeffrey Sachs insiste avec raison sur le devoir commun qu'ont les pays riches et pauvres de réduire la pauvreté dans le monde. Le professeur Sachs, qui est conseiller auprès du Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, prescrit un ensemble d'interventions — investissements spécifiques dans la santé, l'éducation et l'infrastructure — qui doivent permettre de réduire considérablement la pauvreté dans les pays en développement.

Il appelle les pays en développement à mettre en œuvre ces interventions et les pays développés à tripler leur aide par rapport au niveau actuel, qui est d'environ 65 milliards de dollars par an. Les flux d'aide sont maintenant relativement limités vers l'Inde, mais demeurent importants pour de nombreux pays en développement qui disposent de ressources internes limitées, en particulier les petits pays et ceux d'Afrique subsaharienne. Le professeur Sachs souligne à quel point cette aide peut contribuer à améliorer la situation de ces pays. Ces recommandations pèsent lourd, car elles vont probablement jouer un rôle important

lors de la réunion à laquelle les chefs d'État devront, en septembre 2005, étudier la meilleure façon d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement.

Comme le souligne le professeur, nous savons que certaines interventions (comme, selon lui, l'usage de filets anti-moustiques pour combattre le paludisme) sont souvent très efficaces pour améliorer le bien-être humain. Pour d'autres problèmes, en revanche, on n'a tout simplement pas de solution et il faut le reconnaître. On ne dispose, pour les problèmes les plus importants, d'aucune solution technique. C'est pourquoi il est tellement nécessaire d'engager des réformes institutionnelles et politiques.

Des plans souples

Une stratégie nationale de développement doit pouvoir être révisée. Un pays, comme une personne, optimise son fonctionnement en révisant ses plans compte tenu des nouvelles informations dont il dispose. Les plans

nationaux et internationaux de réduction de la pauvreté doivent être souples de façon à pouvoir refléter les situations différentes qui prévalent dans différents pays.

Il ne suffit pas, cependant, d'être souple. Pour combattre efficacement la misère humaine, il faut rechercher activement les meilleures stratégies et non présumer connaître celles-ci d'avance. Il est probable qu'avec le temps, de nouvelles informations vont voir le jour en ce qui concerne les meilleures stratégies. Les humains tirent des enseignements de leur propre expérience et de celle des autres. Une stratégie rationnelle de réduction de la pauvreté dans le monde doit autoriser et inciter les pays à tenter des expériences et à tirer des enseignements les uns des autres.

Comme le montre l'exemple de l'Inde, la meilleure façon de progresser réellement est de permettre aux pays de trouver leurs propres solutions.

L'impact des déjeuners

Un exemple éloquent de la nécessité d'aboutir à de solides politiques par l'apprentissage est fourni par les déjeuners scolaires introduits dans les États du sud de l'Inde au début des années 80. Cette mesure a été, dans un premier temps, critiquée comme étant populiste et inefficace. De nombreux économistes indiens ont craint que le programme n'améliore que peu la nutrition des enfants, car les parents réagiraient à cette mesure en dépensant moins eux-mêmes.

Seuls quelques analystes ont compris en quoi ces programmes seraient un instrument efficace de développement : ils incitaient les parents à envoyer leurs enfants à l'école en plus grands nombres qu'avant. Constatant ce succès, le gouvernement central a subventionné tous les États qui mettaient en œuvre un tel programme, et la Cour suprême les a rendus obligatoires. Cette dernière a compris que les États indiens sont des laboratoires d'expérimentation qui doivent apprendre les uns des autres.

L'expérience indienne a donné lieu à de nombreuses expériences réussies dont ont tiré parti d'autres pays en développement. Chaque action de développement et réforme institutionnelle qui fait maintenant l'objet d'une attention dans le monde, qu'il s'agisse d'apprendre aux mères à utiliser la « thérapie par réhydratation orale » pour réduire la mortalité infantile due à la diarrhée ou d'instituer un droit à l'information de façon à accroître la responsabilité des États et des collectivités locales, est en fin de compte le produit des enseignements tirés de cette expérience.

Examen par les pairs et par les partenaires

Quelle est la meilleure façon de réduire la pauvreté ? Pour réduire concrètement la pauvreté, il faut donner aux pays les moyens dont ils ont besoin et leur permettre d'expérimenter et d'apprendre. On peut appliquer, à cet effet, un système dit « d'examen par les pairs et par les partenaires ». À intervalles réguliers (tous les trois ans, par exemple), un pays soumet volontairement son plan de réduction de la pauvreté à ses pairs — pays qui sont dans la même situation — ou à ses partenaires — dont ils reçoivent ou à qui ils accordent une aide au développement. Chaque comité d'examen comprend des représentants des pouvoirs publics, des experts indépendants et des membres de la société civile, et est habilité à rassembler et à analyser des informations et à tenir des audiences.

Le comité évalue le plan à la lumière de ce qui a fonctionné dans le passé et compte tenu des possibilités et des contraintes du pays. L'analyse et les recommandations du comité sont largement diffusées à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ce qui favorise l'éducation et la discussion. Sont recensés les « besoins et manques » du pays pauvre — les moyens dont il a besoin pour atteindre ses objectifs de réduction de la pauvreté et ce qui lui manque une fois pris en compte ce qu'il peut mobiliser lui-même. Les « manques » authentiques sont alors comblés par l'aide internationale.

Encourager l'expérimentation et l'apprentissage

L'examen par les pairs et par les partenaires s'effectue à titre volontaire. De grands pays tels que l'Inde, dont la situation est unique et qui ne nécessite ni ne souhaite d'aide extérieure, ne voudront probablement pas y participer. D'autres pays plus petits et plus pauvres pourront y trouver un intérêt. Cette méthode favorise l'expérimentation et l'apprentissage, évite d'agir de manière autoritaire, et renforce le respect mutuel et la responsabilité. Elle n'impose pas de traitement unique, mais recherche des solutions adaptées à la réalité.

Le professeur Sachs a raison : les pays riches doivent s'engager à réduire la pauvreté dans le monde en accroissant leur aide. Il n'existe, cependant, pas de façon unique de le faire. Comme le montre l'exemple de l'Inde, la meilleure façon de progresser réellement est de permettre aux pays de trouver leurs propres solutions.

Sanjay Reddy (sr793@columbia.edu) est maître de conférence invité au Center for Human Values de l'Université de Princeton et professeur associé au Département d'économie de l'Université de Columbia (Barnard College).

Antoine Heuty est consultant indépendant, spécialisé dans le développement.